

## LES MYTHES D'EUROPE

### Réflexions sur l'Eurocentrisme

«Je ne puis pas non plus m'expliquer à quelle occasion la terre, étant une, a reçu trois dénominations distinctes, tirées de noms de femmes, et ont été fixés entre ses parties comme lignes de démarcation le Nil, fleuve d'Égypte et le Phase de Colchide...; pas davantage, savoir les noms de ceux qui tracèrent ces démarcations, ni d'où ils ont tiré les dénominations des parties. La Libye en effet, disent la plupart des Grecs, serait ainsi dénommée d'après Libyé, une femme de ce pays; l'Asie aurait pour éponyme la femme de Prométhée, tandis que les Lydiens revendiquent son nom comme leur, prétendant que ce n'est pas d'après l'Asie de Prométhée que l'Asie est appelée Asie, mais d'après Asiès, fils de Cotys, fils de Manès, de qui tirerait également son nom la tribu de Sardes Asiade. Pour l'Europe, de même que nul ne sait si elle est entourée d'eau, on est sans lumière sur l'origine de son nom et sur celui qui le lui imposa, à moins de dire que le pays reçut ce nom de la Tyrienne Eurôpè; elle aurait en ce cas été auparavant anonyme, comme les autres parties du monde. Mais il est certain que cette Eurôpè était originaire d'Asie, et qu'elle ne vint jamais dans ce pays que les Grecs appellent présentement Europe; elle vint seulement de Phénicie en Crète, et de Crète alla en Lycie. En voilà assez là-dessus; car, en cette matière, nous suivrons l'usage consacré.»<sup>1</sup>

Hérodote dans ce passage propose de repérer l'éponyme du continent européen en jouant (sans grande assurance, à vrai dire) avec l'ambiguïté du langage mythique dont il ne réussit pas à se libérer complètement. Faute de mieux il se laisse entraîner et transmet une légende. Mais en tant qu'écrivain des guerres entre Asiatiques (barbares) et Européens (Grecs), il se trouve embarrassé par une Eurôpè (Εὐρώπη) mythique qui n'a véritablement jamais mis le pied sur la terre qui porte son nom.

---

1. Hérodote IV, 45. Traduction Ph.-E. Legrand, CUF, 1949, pp. 74-75.

Cette version est bien moins compliquée que celle que le «père de l'histoire» transmet pour le cas de l'Asie et on pourrait soupçonner qu'il s'agit peut-être d'une simplification. Le scholiaste du vers 29 du *Rhésos* d'Euripide nous propose d'autres chemins plus élaborés:

«Certains mentionnent deux Eurôpè: une Océanide, par laquelle reçut son nom une partie du monde habité, comme racontent Apion<sup>2</sup> dans ses livres *Sur les éponymes* et Aristoclès<sup>3</sup> dans le premier livre de la *Théogonie*; et une seconde, la fille de Phoinix le fils d'Agénor, de laquelle naquirent les proches de Minos, comme racontent Euripide et d'autres auteurs. Certains affirment que le continent reçut d'elle son nom. C'est le cas de Callimaque<sup>4</sup> et de Zénodote<sup>5</sup>, qui le suit. Il y en a encore d'autres qui en mentionnent une troisième, comme Hégesippe<sup>6</sup> dans son œuvre *Sur Pallène* où il écrit: 'Cadmos accompagné de Téléphaé, la mère d'Eurôpè +se dirigea à (Athènes?)+ et apprit qu'Eurôpè commandait en Thrace; ils arrivèrent sur l'autre continent où Eurôpè sur tous exerçait le pouvoir, non pas la fille de Phoinix, mais une femme du pays [abandonnée par son mari]; c'est à cause de celle-ci que tout le continent tourné vers Borée est appelé Europe'»<sup>7</sup>.

Combien y-a-t-il donc d'Eurôpè? Les passer toutes en revue devient un exercice de méthodologie mythologique, qui nous montre le véritable visage des récits mythiques grecs, variés jusqu'à l'infini, traçant un labyrinthe complexe de versions différentes.

Dépourvus des certitudes des savants du XIXe siècle et donc obligés à renoncer au fil d'Ariane de la reconstruction théorique de la «narration mythique originale» (mirage permettant d'émonder les versions peu commodes), il devient nécessaire de tout réviser pour bien comprendre les mentalités changeantes qui forgent ou modifient le mythe selon le pays, la classe sociale ou l'époque du transmetteur.

De multiples Eurôpè sont donc candidates (avouées ou non) à l'éponymie du continent, qu'il convient de passer en revue de façon synthétique.

La première, la plus connue, est une princesse phénicienne ravie par Zeus

2. 616 F 26, Jacoby.

3. 33 F 1, Jacoby.

4. R. Pfeiffer, *Callimachus I, fragmenta*, Oxford, 1949, num. 622 p. 423.

5. 19 F 3, Jacoby.

6. 391 F 3, Jacoby.

7. Nous suivons, pour réaliser la traduction, l'édition de E. Schwarz, *Scholia in Euripidem* II, Berlin, 1891, p. 328, tenant en compte pour la dernière phrase les doutes sur la mention d'Athènes exprimés dans le texte par Jacoby (391 F 3, voir l'appareil critique).

qui, métamorphosé en taureau, la transporta dans l'île de Crète<sup>8</sup>. Fruits des amours du dieu et de la mortelle naquirent Minos, Rhadamanthe et Sarpédon. Hérodote transmet une version différente (non théologique) selon laquelle Eurôpè fut ravie par des Grecs de Crète. L'épisode s'inscrit comme deuxième volet d'une explication puérile (exemple de l'idéologie masculine –machiste<sup>9</sup>– qui domine la culture grecque) selon laquelle les offenses entre Grecs et barbares orientaux consistant en divers rapt de femmes (qui culminent avec la guerre de Troie)<sup>10</sup> sont à l'origine de l'animosité entre Asiatiques et Hellènes qui donnera lieu aux guerres médiques<sup>11</sup>.

Eurôpè se trouve donc au centre de cette longue querelle entre l'Orient et l'Occident, qui a justifié tant d'idéologies et de conduites discriminatoires envers l'«autre» au fil du temps.

L'iconographie ne développe que la version du rapt par Zeus transformé en taureau (dans toutes ses phases<sup>12</sup>). Il s'agit d'une scène qui se prête à la narration figurée car l'image de la jeune femme assise sur le taureau suggère

8. Le sujet a été étudié dans les monographies et les articles encyclopédiques suivants: O. Jahn, «Die Entführung der Europa», dans *Denkschrift der Wiener Akademie der Wissenschaften*, 9, 1870, pp. 1-54; L. De Brauw, *Europa en de Stier*, Amsterdam, 1940; W. Bühler, *Europa*, Munich, 1968; W. Helbig, «Europa 10», dans W.H. Roscher (ed.) *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig-Berlin, vol. I, 1 (1884-1886), cols. 1410-1418 (voir aussi les autres Eurôpè dans cols. 1409-1410); J. Escher-Bürkli, «Europe», dans *Pauly's Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, vol. VI, 1 (1907), cols. 1287-1298; E. Zahn, *Europa und der Stier*, Wurzburg, 1983.

9. Les paroles d'Hérodote (I, 4, traduction Ph.-E. Legrand, p. 15) sont exemplaires: «... les hommes de bon sens ne se soucient nullement des femmes enlevées; car il est évident que, si elles-mêmes ne le voulaient, on ne les enlèverait pas».

10. Le premier rapt est celui de l'Argienne Io par des Phéniciens, le second celui d'Eurôpè, le troisième celui de Médée par les Grecs et le dernier celui de la Grecque Hélène par le Troyen Alexandre-Pâris (Hérodote I, 1-3).

11. Hérodote I, 1-5 présente tout ce long récit des rapt de femmes comme l'explication que donnent les Perses du conflit, mais il ne faut pas faire toujours confiance aux informations sur les peuples barbares que donne cet auteur; Hérodote regarde les autres avec les yeux ethnocentriques du Grec (voir F. Hartog, *Le miroir d'Hérodote*, Paris, 1980).

12. Voir M. Robertson «Europa I-II», dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, IV, 1988, vol. I, pp. 76-92, vol. II, pp. 32-48 (illustrations) avec bibliographie, il faut retenir aussi le petit livre de W. Bühler, *Europa*, Munich, 1968; ajouter à la bibliographie H.R. Hanke, *Die Entführung der Europa. Eine ikonographische Untersuchung*, Cologne, 1966; O. Wattel de Croizant, «A propos du mythe d'Europe», dans R. Chevallier (éd.) *Histoire et historiographie* (Caesarodunum, XV, bis), Paris 1980, pp. 427-451; *Les mosaïques représentant le mythe d'Europe (Ier-VIe siècles)*, Paris, 1995 et M.-Ch. Villanueva Puig, «Sur l'identité de la figure féminine assise sur un taureau dans la

sans la décrire une suite à forte connotation érotique, facile à interpréter<sup>13</sup>. La plupart des écrivains qui développent le sujet de façon suffisante, et dont l'œuvre nous est parvenue (Moschos<sup>14</sup>, Ovide<sup>15</sup>, Horace<sup>16</sup>, Lucien<sup>17</sup>), s'en tiennent à des descriptions très iconographiques: ils montrent le rapt mais sans décrire la scène sexuelle, qui n'est que suggérée, en insistant sur la minutieuse description des détails des vêtements de la femme et de l'allure de l'animal. Seul Nonnos<sup>18</sup> présente une version moins picturale et plus

---

céramique attique à figures noires», dans C. Bérard (*et alii*, éd.), *Images et société en Grèce ancienne*, Lausanne, 1987, pp. 131-143. La consultation *on line* à la *Beazley Archive Database* (je remercie les responsables et spécialement le Dr. Kurtz de m'y avoir donné accès), offre plus d'une cinquantaine de vases attiques portant sur le sujet.

13. L'iconographie permet une grande liberté d'interprétation; la scène peut être comprise comme une représentation du mythe tel quel: Zeus épris de la belle et virgineale princesse, exploite son avantage de posséder des moyens enviables pour parvenir à ses fins (la métamorphose). En parallèle les nobles ont l'avantage de leur *kalokagathia* qui brille par exemple dans le *symposion* (voir F. Lissarrague, *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec*, Paris, 1987) où la sexualité s'exprime d'une façon facile à rapprocher du rapt de la jeune vierge (le vase présidant le banquet et portant une scène de ce genre suggère aux participants leur identification imaginaire avec le roi des dieux). Mais l'image peut être aussi lue comme la figuration de l'altérité de la sexualité qui transforme en beau taureau (l'animal le plus apprécié des Grecs et de bien d'autres peuples indo-européens; voir B. Lincoln, *Priests, Warriors, and Cattle: A Study in the Ecology of Religions*, Berkeley 1981) l'homme ivre d'amour pour une jeune femme.

14. Dans son poème *Eurôpe*, Moschos décrit très minutieusement le rapt et ses préliminaires en 163 vers tandis que la scène érotique est uniquement suggérée dans les trois derniers vers: «(Zeus) détacha la ceinture d'Eurôpe; les Heures lui préparaient une couche; elle, qui était vierge auparavant, sans tarder devint l'épouse de Zeus, elle conçut des enfants du fils de Cronos, et devint mère» (traduction de Ph.-E. Legrand, *Bucoliques grecs II*, (CUF), 1927, pp. 150-151). La meilleure étude est celle de W. Bühler, *Die Europa des Moschos*, Wiesbaden, 1960, pp. 17-29.

15. Dans *Les Fastes*, V, 603-616, Ovide ne montre que la scène d'Europe chevauchant Zeus métamorphosé, dans *Les Métamorphoses*, II, 847-875, il déroule la scène préalable au rapt.

16. *Odes*, III, 25-76, décrit la scène postérieure à l'acte sexuel.

17. *Dialogues marins*, 15, décrit tout le cortège marin qui accompagne le rapt dans la ligne, par exemple, de la mosaïque de Djemila (M. Robertson, *op. cit.*, num. 164, datée vers 400 a.e.), du vase de Paestum au Musée J.P. Getty de Malibu (81. AE. 78; M. Robertson, *op. cit.*, num. 74, daté vers 330 a.e.) ou des plats attiques, datés de la génération précédente, du Musée de l'Hermitage de St. Petersburg (B 2392; M. Robertson, *op. cit.*, num. 59; *Beazley Archive database number 6563*) et du Musée d'Art de Kiev (*Beazley Archive database number 4485*), voir aussi B. Baldwin, «Lucian and Europa. Variations on a theme», dans *Acta Classica*, 23, 1980, pp. 115-119.

18. *Dionysiaques*, I, 46-137 (le rapt en Phénicie et le voyage marin) et 322-355 (la scène érotique avec une description détaillée et poétique: «(Zeus) ... sous les traits d'un

proche des moyens de description du langage écrit. Il s'agit dans tous les cas, il faut le dire, de sources tardives, très influencées par les peintures murales<sup>19</sup> dont Achille Tatius offre le meilleur exemple<sup>20</sup>. Sans doute dans le cas des œuvres littéraires monographiques datées de l'époque archaïque ou classique (Eumélos<sup>21</sup>, Stésichore<sup>22</sup>, Simonide<sup>23</sup>, Eschyle<sup>24</sup>, Hermippe<sup>25</sup>, Platon le Comique<sup>26</sup> ou Eubulos<sup>27</sup>) dont l'information est malheureusement trop lacunaire, l'influence des développements iconographiques du mythe fut-elle beaucoup moins importante.

Dans toutes ces versions du récit du rapt, Europe est une orientale, même si la généalogie varie selon les auteurs. Homère<sup>28</sup>, Hésiode<sup>29</sup>, Bacchylide<sup>30</sup>, Hellanicos<sup>31</sup>, Conon<sup>32</sup> ou Moschos<sup>33</sup>, entre autres, proposent de lui donner

---

jouvenceau, le voici qui court autour de la vierge indomptée. Il la caresse, commence par dénouer sur la poitrine de sa fiancée la ceinture qui lui serre la taille, presse comme par mégarde les contours arrondis de sa gorge ferme, effleure sa lèvre d'un baiser. Puis, en silence, rompant le chaste lien qui préserve son intégrité virginale, il cueille le fruit encore vert des amours de Cypris», vers 345-351, traduction de F. Vian (CUF), 1976, pp. 58-59.

19. O. Wattel de Croizant, *op. cit.*, 1980, pp. 429-430.

20. *Le roman de Leucippé et Clitophon*, I, 2-3: «Visitant le reste de la ville et regardant les offrandes, je vis un tableau consacré figurant à la fois la terre et la mer: c'était la représentation d'Europe; la mer était celle des Phéniciens, la terre était celle de Sidon. Sur la terre se trouvait une prairie ainsi qu'un chœur de jeunes filles. Dans la mer nageait un taureau et sur son dos était assise une belle jeune fille...» (traduction J.-Ph. Garnaud (CUF), 1991, p. 1-2).

21. On lui attribue une *Europa* aujourd'hui perdue (à l'exception de trois fragments, voir A. Bernabé, *Poetarum Epicorum Graecorum*, Leipzig, 1987, pp. 112-113).

22. Écrivit une *Europeia* complètement perdue: D.L. Page, *Poetae Melici Graeci (PMG)*, Oxford, 1962, p. 108, num. 195 (18).

23. Écrivit une *Europa* dont il ne subsiste qu'une mention du taureau (Page, *PMG*, p. 291, num. 562 (57)).

24. Écrivit une tragédie dont le nom nous est parvenu double, *Les Cariens ou Europe*; subsistent une vingtaine de lignes dans le papyrus Didot du Musée du Louvre (7172) (S. Radt, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, 3. *Aeschylus*, Göttingen, 1985, pp. 217-221, num. 99).

25. Écrivit une comédie *Eurôpè* (R. Kassel-C. Austin, *Poetae Comici Graeci (PCG)*, Berlin-New York, vol. 5, 1986, p. 571).

26. Écrivit une *Eurôpè* (PCG, vol. 7, 1989, p. 442).

27. Écrivit une comédie *Eurôpè* (PCG, vol. 5, 1986, p. 208).

28. *Iliade*, XIV, 321.

29. R. Merkelbach-M.L. West, *Fragmenta Hesiodica*, Oxford, 1967, num. 140.

30. B. Snell-H. Maehler, *Bacchylidis Carmina cum Fragmentis*, Leipzig, 1970, p. 88, num. 10.

31. 4 F 51, Jacoby.

32. 26 F 132, Jacoby.

33. *Eurôpè*, II, 6.

Phoinix (l'éponyme de la Phénicie) pour père. Agénor est le candidat d'Hérodote<sup>34</sup>, des mythographes (Apollodore<sup>35</sup> ou Hygin<sup>36</sup>) et d'Ovide<sup>37</sup>, entre autres; sa mère était Tyr (l'éponyme de la ville de Tyr en Phénicie) d'après Jean d'Antioche<sup>38</sup>.

Ce paradoxe (qui fait d'une Orientale l'éponyme du continent occidental) se maintient dans le cas des deux Eurôpè que nous allons aborder.

La première est la femme que Cadmos trouve en Thrace pendant la quête infructueuse de sa soeur Eurôpè dont nous parle Hégésippe<sup>39</sup>. La seconde est une Égyptienne, fille de Nil (éponyme du fleuve), qui se maria avec Danaos (le frère d'Égyptos —éponyme du pays—). Elle enfanta une série de filles dont le nombre varie, selon les sources, entre quatre (Apollodore<sup>40</sup>) et cinquante (Hippostrate<sup>41</sup>, Phlégon<sup>42</sup>). Les Danaïdes<sup>43</sup> fuyant les cinquante fils d'Égyptos s'installèrent avec leur père à Argos où Danaos devint roi. Retrouvées par leurs cousins les Égyptiades, elles furent forcées au mariage, mais la nuit des noces chacune d'elles tua son mari, à une exception près. Mariées finalement à des Argiens, recrutés lors d'un *agon*, et donc sans que leur père eût perçu le prix de la fiancée, elles devinrent les ancêtres des Danaens, dénomination homérique des Grecs.

Une autre Eurôpè est connue de Pindare<sup>44</sup>, Apollonios de Rhodes<sup>45</sup> et

34. IV, 147.

35. Qui donne les deux possibilités (Agénor ou Phoinix) dans III, 2.

36. *Fabulae*, 155, 2 et 178, 1.

37. *Métamorphoses*, II, 858.

38. Dans C. Müller, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, vol IV, Paris, 1866, fragment 6, 15.

39. 391 F 3, Jacoby.

40. III, 1, 5.

41. 568 F 1, Jacoby. Hippostrate dans son œuvre perdue *Sur Minos* racontait qu'Égyptos eut cinquante fils de son épouse dont le nom n'est pas sûr (les lectures des manuscrits et des éditeurs diffèrent: Euryroè, Euryopè ou même Eurôpè); la situation est la même dans le cas du nom de la femme de Danaos. Nous choisissons la lecture de Tzetzés, *Chiliades*, VII, 368-372 (de l'édition de T. Kiessling, Leipzig 1826-Hildesheim 1963) qui donne Euryroè pour la femme d'Égyptos et Eurôpè pour la femme de Danaos plutôt que celle de Jacoby qui préfère Euryopè dans les deux cas.

42. 257 F 36, 30-31 Jacoby (dans ce cas l'éditeur suit la lecture de Tzetzés-voir note précédente).

43. Voir, parmi une longue bibliographie, M. Detienne, «Les Danaïdes entre elles ou la violence fondatrice du mariage», dans *Arethusa*, XXI, 1988, pp. 159-175.

44. *Pythique* 4, 44-47. Pindare raconte dans ce chant, dédié à Arcésilas de Cyrène, le mythe de son plus illustre ancêtre héroïque, l'Argonaute Euphémios, qui reçut de Triton une poignée de terre (symbolisant le don de la Libye pour ses descendants), mais par mégarde le perdit avant l'heure; la possession de la terre africaine par les Euphémides se retarda de quinze générations.

45. *Argonautiques*, I, 179-184 (voir aussi les scholies des vers I, 181 et IV, 1562, édités par C. Wendel, *Scholia in Apollonium Rhodium Vetera*, Berlin, 1935, pp. 23 et 322).

Hygin<sup>46</sup> comme fille du géant Tityos; elle enfanta de Poseidon, Euphémios l'Argonaute. Ancêtre mythique des Battiades, les rois grecs de Cyrène, cette Eurôpè peut, elle aussi, être mise en rapport avec le continent africain par le biais de son fils.

Eurôpè est d'après Lactance Placide<sup>47</sup> le nom de la femme d'Atrée, le fils de Pélopos, éponyme du Péloponnèse. Amoureuse de son beau-frère Thyeste, sa conduite provoqua entre les deux princes une haine farouche qui déclencha une série de crimes épouvantables. Atrée tua et cuisina les fils de Thyeste, invita son frère à un banquet cannibale pendant lequel celui-ci, sans le savoir, mangea ses propres enfants<sup>48</sup>. Pour se venger Thyeste, suivant un oracle, engendra un fils, Égisthe, fruit du viol de sa propre fille, Pélopie, qui se maria postérieurement avec Atrée. Celui-ci adopta Égisthe et l'envoya tuer Thyeste; mais une fois connue son origine véritable, Égisthe tua Atrée. Pélopie, qui ne savait pas que son violeur était son père Thyeste, se suicida. Plus tard Égisthe devint l'amant de Clytemnestre, la femme de son cousin Agamemnon, un des fils d'Atrée, et tous deux assassinèrent le roi à son retour de Troie. Finalement les amants furent tués par Oreste qui commit le parricide (tua sa mère). La totalité des autres sources anciennes nomment la femme d'Atrée Aérope; il faut donc penser que Lactance Placide est victime d'une confusion provoquée peut-être par la ressemblance des noms des femmes<sup>49</sup>. Du point de vue de la méthodologie de l'analyse mythologique, la présence de cette Eurôpè atypique convient pour rappeler qu'il faut tenir compte de l'erreur (quelques fois moins évidente) comme possible source de variantes dans les récits mythiques<sup>50</sup>.

La sixième Eurôpè est, selon le scholiaste du vers 932 de l'*Orestie*

46. *Fabulae*, 14, 15.

47. R. Jahnke, *Lactantii Placidi... commentarios in Statii Thebaida*, Leipzig, 1898, p. 214-216 (IV, 306).

48. Étudié par M. Halm-Tisserant, *Cannibalisme et immortalité*, Paris, 1993, pp. 89-125.

49. Dans le texte en trois occasions la femme est nommée *Europam*, la correction *Aeropam* est nécessaire.

50. Le rapprochement entre scènes à lecture visuelle semblable a donné parfois lieu à l'établissement d'une narration mythique alternative. Par exemple le cas du double assassinat de Priam par le moyen de son neveu Astyanax, scène à fort impact visuel et symbolique (d'un seul coup disparaît la lignée des souverains de Troie) qui dans l'excellente analyse pionnière de Charles Dugas («Tradition littéraire et tradition graphique dans l'antiquité grecque», dans *Recueil Dugas*, Paris, 1960, pp. 65-74) provient d'une confusion (plutôt syncrétisme involontaire) entre deux scènes très semblables (la mort de Troïlos autour de l'autel d'Apollon *Thymbraios* et celle de Priam autour de l'autel de Zeus *Herkeios*). Cette version n'apparaît que dans l'iconographie.

d'Euripide, ou bien la mère de Niobé (donc épouse de Phoroneus) ou bien la sœur de Niobé (donc fille de Phoroneus et de Peitho)<sup>51</sup>. Une pure grecque finalement, puisque Phoroneus dans les légendes locales du Péloponnèse apparaît comme le premier homme, et comme celui qui, lors de la dispute entre Poseidon et Héra pour la possession de la péninsule, donna la victoire à la déesse.

La dernière Eurôpè est une candidate sérieuse à l'éponymie du continent en concurrence avec la princesse de Tyr ravie par Zeus; il s'agit de la fille d'Océan et de Téthys, donc sœur d'Asie (Ἀσίη), dont nous parle, par exemple, Hésiode<sup>52</sup>. Le scholiaste du vers 188 des *Perses* d'Eschyle<sup>53</sup> se réfère à un passage d'Andron<sup>54</sup> qui présente une généalogie un peu différente mais pour une fois empreinte d'une certaine «logique»: «Océan marié à Pompholygè et Parthénopè eut de Parthénopè Eurôpè et Thrakè et de Pompholygè Asiè et Libyè, avec lesquelles coïncident les dénominations des continents». Notre problème semble donc se résoudre: tous les continents porteraient des noms de filles d'Océan, le principe marin qui, à la fois, les sépare et les unifie dans la «physique mythique» grecque. En outre, le jeu de polarités mères-filles propose un doublet qui réunit le Nord à l'Occident: les terres peuplées de façon majoritaire par des Grecs ou susceptibles de colonisation grecque; et le Sud à l'Orient: terres de Barbares à l'exception de l'enclave africaine de Cyrène. Mais le brouillage des autres traditions mythiques ne permet pas d'accorder trop de confiance à cette solution facile; à vrai dire, à l'exclusion de l'historien d'Halicarnasse le reste des Grecs n'admettaient pas ce genre de géographie mythico- logique, qui semble plutôt une rationalisation dissimulée. Peut-être Andron, jouant à répondre à son compatriote Hérodote, modifie-t-il, pour mettre un peu d'ordre, la généalogie des Océanides du prestigieux Hésiode.

La révision des mythes d'Eurôpè dessine donc une mosaïque composite de traditions dont l'analyse peut sembler un vain divertissement érudit. Mais le passé mythique grec, avec son héritage de mots (le nom propre Europe), de mentalités et de conduites, ne peut que provoquer une réflexion tout à fait

51. Tout dépend du manuscrit choisi pour établir le texte. E. Schwartz, *Scholia in Euripidem*, vol. II, Berlin, 1887, p. 189 préfère la première possibilité (le nom de la femme est dans ce cas *Europs*), mais l'appareil critique montre le choix possible de l'autre lecture.

52. *Théogonie*, 357 (voir aussi *supra* notes 2 et 3).

53. O. Dähnhardt, *Scholia in Aeschyli Persas*, Leipzig, 1894, v. 188.

54. 10 F 7, Jacoby, que nous suivons pour la traduction. Le même passage avec quelques différences de rédaction est transmis dans les scholies de Lycophron (E. Scheer, *Lycophronis Alexandra*, vol. II, Berlin, 1908, v. 894, p. 289 et v. 1283, p. 362).



contemporaine pour une collectivité (comme la communauté européenne) qui semble, au delà des différences séculaires, chercher à définir ce qu'est l'identité européenne. Identité qui utilise des paroles dont il faut être conscient qu'elles furent inventées ou chargées de sens pour soutenir idéologiquement la prééminence des Grecs sur leurs voisins: l'Europe représentait sans aucun doute la Grèce pour Hérodote; le reste, les autres continents, étaient des terres de barbares. Le paradoxe, nous l'avons vu, consiste en ce que les Grecs étaient conscients des défauts des récits mythiques qu'ils faisaient sur l'éponymie de leur continent. La plupart des Européens, en effet, étaient des Orientales et la principale une Phénicienne. Le langage du mythe, dans son «irrationnalité» supposée, possède des valeurs particulières, et quelquefois peut transmettre le souvenir (même dénaturé) d'un passé où les choses étaient différentes. La situation de prééminence militaire et culturelle des Grecs à partir de l'époque archaïque donna naissance à un produit idéologique, l'hellénocentrisme, une stratégie de relation avec le reste du monde dont le postulat de base était l'inégalité. Les Européens qui, de la Renaissance au XXe siècle, menèrent l'expansion impérialiste et colonialiste et qui se reconnaissaient dans les Grecs ou leurs successeurs idéologiques, les Romains, héritèrent de cette façon de penser, matérialisée en conduites et très utile pour dominer ou modifier sans remord des territoires de cultures différentes, et en tirèrent un système de valeurs, l'eurocentrisme, qui permettait de défendre leur supériorité à l'échelle mondiale.

Mais l'hellénocentrisme n'existait pas dans le passé grec le plus reculé; le territoire était beaucoup plus imbriqué culturellement dans le monde méditerranéen et ils étaient beaucoup moins sûrs de leurs propres valeurs. L'art, par exemple, est un excellent moyen d'enquête et nous montre une utilisation de motifs et techniques dits «orientalisants»<sup>55</sup>. Hérodote, tout en

---

55. Il faut de toute façon se méfier des excès d'un panorientalisme qui cherche à ôter toute identité originale à la civilisation grecque. Les livres polémiques de Martin Bernal (*Black Athena. The Afroasiatic Roots of Classical Civilization*, vol. I: *The Fabrication of Ancient Greece 1785-1985*, Londres 1987; vol. II: *The Archaeology and Documentary Evidence*, Londres 1991) sont la synthèse la plus récente et la plus ambitieuse sur le sujet (avec bibliographies malheureusement incomplètes). Ajouter dans la discussion de l'étymologie d'Europe (emprunt oriental ou nom de racine indo-européenne) les travaux défendant des positions différentes de B.W.W. Dombrowski, *Der Name Europa auf seinem griechischen und altsyrischen Hintergrund*, Amsterdam, 1984 et F. Luciani «La presunta origine semitica del nome Europa», dans *Contributi dell'Istituto di Storia antica dell'Università del Sacro Cuore*, XII, 1986, pp. 12-26 (avec plusieurs autres articles sur l'Europe dans le même volume).

demeurant un des piliers de la défense de l'identité (et de la supériorité) des Grecs vis à vis des Barbares, était conscient de ce que nous ne pouvons pas ignorer: que la terre habitée est une et que ce sont les intérêts des hommes ou tout simplement peut-être leur incapacité de comprendre, de gérer et de valoriser les différences qui érigent les compartiments, mettent en évidence les différences et dénoncent l'altérité.

La force encore vivante du mythe grec réside peut-être dans le fait de pouvoir stimuler la réflexion finale suivante: il nous faut penser l'Europe au-delà des modèles eurocentristes légués par le monde ancien, et renforcer notre capacité de comprendre le monde comme une unité, le penser globalement pour ainsi surmonter la tentation de nous estimer supérieurs du point de vue culturel, par exemple, et surtout de nous représenter les autres comme de nouveaux Barbares qu'il faut écarter bien loin de «nos» frontières. Il importe donc savoir penser autrement qu'Hérodote.

(Universidad de la Laguna,  
Tenerife, Espagne)

Francisco DIEZ DE VELASCO